

Le sac à mystères en section de moyens

ENJEU

Le dispositif vise à faire acquérir progressivement aux élèves la capacité à poser des questions ciblées, et à réinvestir des connaissances dans le domaine de la catégorisation pour aider à construire un raisonnement logique.

RÉFÉRENCE AUX PROGRAMMES

Repères de progressivité MS : progresser vers la maîtrise de la langue française :

« Connaître quelques termes génériques (animaux, fleurs, vêtements, etc.) ; dans une série d'objets (réels ou sous forme imagée), identifier et nommer ceux qui font partie de la classe d'un générique donné. »

Objectifs poursuivis	Situations - supports	Langage mis en œuvre, vocabulaire et syntaxe mobilisés
Connaître quelques termes génériques (animaux, fleurs, vêtements, ingrédients, matériel, outils...). Identifier et nommer, dans une série d'objets (réels ou sous forme imagée), ceux qui font partie de la classe d'un générique donné.	Reprise et extension des imagiers de la petite section en privilégiant les images mobiles permettant des classements multiples. Organisation et hiérarchisation du lexique : correction des surextensions (ex : l'enfant qui nomme « fraise » tous les fruits rouges) et sous-extensions (nommer « bleu » une seule nuance de bleu). Jeux progressifs de travail sur le lexique, imagiers.	Réaliser une catégorie et la nommer. Retrouver le critère de tri d'une collection constituée. Retrouver l'intrus dans une collection donnée. (En situation de jeu au sein d'un atelier, en appui sur une grille d'observation.)

Extrait du document d'accompagnement des programmes [Le langage à l'école maternelle](#) (2011), p. 54

DÉROULEMENT

Première étape : Pendant une semaine, la maîtresse (ou la mascotte) emmène en classe un sac contenant un objet mystère. Les enfants posent des questions pour découvrir celui-ci.

Cette première étape, qui peut s'avérer longue et fastidieuse, a la vertu de mettre en évidence le caractère non approprié de certaines questions énumératives et trop directes (« c'est une poupée ? », « une voiture ? », « un camion ? »), même si on comprend bien la légitimité de celles-ci, guidées par la curiosité et par l'incapacité provisoire à raisonner par catégorisation et par élimination.

L'enjeu est de faire percevoir aux élèves la nécessité qu'il y a à se fixer sur les caractéristiques tangibles de l'objet mystère (sa couleur, sa forme, sa texture, sa fonction, etc.) plutôt que sur l'objet en lui-même.

Deuxième étape : Proposer aux enfants d'emmener à la maison le sac à mystère, chaque vendredi soir et à tour de rôle, et d'y cacher un objet. Il conviendra d'expliquer l'activité aux parents ; on leur demandera également d'entraîner leur enfant à répondre à certaines questions.

Tous les lundis matins, les autres enfants poseront des questions afin de trouver l'identité de l'objet mystère. L'enseignant veillera :

- à la reformulation par les élèves des questions posées, afin qu'elles respectent certaines normes syntaxiques et grammaticales (ex : l'emploi de la locution interrogative *Est-ce que...*)
- à l'usage progressif de mots génériques (ex : au lieu d'énumérer des noms de jouets, demander s'il s'agit d'un jouet) qui permettent de trouver plus rapidement l'objet.

Au fil des semaines, on amènera les élèves à s'intéresser aux caractéristiques physiques de l'objet (Est-ce lourd/léger ? Quelle est sa forme ? Sa couleur ?...), à sa provenance, à sa fonction ...

Résultats observés : Les questions des élèves se diversifient, la structure des questions s'enrichit et se pérennise (l'enseignante intervient de moins en moins dans l'échange).

Des difficultés demeurent pour certains élèves, qui ne parviennent pas à relier les informations entre elles pour trouver la réponse. Des activités décrochées de catégorisation à partir d'images permettent de remédier à ces difficultés.

Troisième étape : Introduction de variantes.

Exemple : dès que le meneur de jeu a répondu positivement à trois questions posées par les autres élèves, les élèves sont invités à proposer des réponses qui satisfont à ces trois indications.

Exemple :
1. Est un jouet ? oui
2. Est-ce ça roule ? oui
3. De quelle couleur est-il ? bleu

Cela peut être un ballon, une voiture, un camion...



Dans le sac à mystères, Margaux a caché une lampe de poche.



EXTRAITS CHOISIS DU DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT DES PROGRAMMES

Le langage à l'école maternelle (2011)

Le langage, un instrument de représentation du monde (p. 10-11)

Pour le jeune enfant, la fonction référentielle du langage est assez précocement mobilisée dans les questions spontanées « C'est quoi ? », « Comment ça s'appelle ? », « Tu fais quoi ? », « T'es qui toi ? ». Le lexique constitue une représentation du monde dont les enfants s'emparent dès leur deuxième année.

De manière plus complexe, le langage nous permet de rapporter à autrui des éléments relatifs à des faits qu'il ne connaît pas. Dans de tels cas, nous devons souvent mobiliser un lexique plus rare, faire appel à des formulations relativement complexes, enchaîner des énoncés. Les mimiques, gestes et postures jouent alors un moindre rôle. Toutefois, tant que l'échange se déroule au cours d'une interaction, les partenaires peuvent manifester leur incompréhension, poser des questions, ajouter des commentaires. Ils induisent en retour l'ajout de précisions, qui contribuent à améliorer chez celui qui produit la conduite de discours. C'est progressivement que

la parole de celui qui évoque ou raconte devient plus autonome et tend vers le monologue ; cela exige pour certains enfants non familiers de cette forme langagière un long et rigoureux apprentissage. Le passage ultérieur à l'écrit ne fera que prolonger cette évolution, le partenaire étant éloigné (connu ou non) ou devenant virtuel.

Un souci permanent de la mise en réseau (p. 47)

Les relations hiérarchiques entre les mots définiront des classes et des sous-classes. Avec de jeunes enfants, cette organisation est à construire progressivement selon une approche concrète faisant une large part à la manipulation d'images et aux premières activités de définition. Par exemple, il faudra faire émerger que toutes les bêtes rencontrées dans la forêt sont des *animaux*, que ceux qui ont des ailes, un bec et qui volent sont des *oiseaux* et que l'un des oiseaux s'appelle le *geai*. Cet enchaînement des mots (*geai/oiseau/animal*) n'est pas une évidence pour un jeune enfant.

Du bon usage de la catégorisation pour apprendre et mémoriser (p. 48)

Apprentissage et mémorisation	
Des constats	Des conséquences pédagogiques
(...)	(...)
La mémoire ne retient que ce qu'elle comprend : la base de la mémorisation est la compréhension des données à enregistrer	Assurer la compréhension du lexique pour permettre la mémorisation. Les mots appris doivent renvoyer à des réalités accessibles aux enfants tenant compte de leurs capacités d'abstraction.
La mémoire enregistre des structures : la mémoire retient des ensembles organisés et non pas des données éparpillées. Pouvoir classer, catégoriser est une condition de bon fonctionnement	Susciter les mises en réseau est fondamental, ce qui nous renvoie aux activités de catégorisation et de hiérarchisation. Tous les réseaux sémantiques sont intéressants à explorer
La mémoire fonctionne selon un processus associatif : le savoir ne peut se construire que par une mise en relation des connaissances antérieures avec le nouveau savoir à acquérir.	Établir le lien entre ce que l'on est en train d'apprendre et ce que l'on sait déjà. Rechercher les analogies (« C'est comme... », « Ça fait penser à... ») et les différences.

L'apprentissage de la syntaxe (p. 50)

Le développement des compétences syntaxiques doit faire l'objet d'une préoccupation quotidienne et être mis en œuvre dans une approche résolument transversale. Les activités relevant des différents domaines sont potentiellement des supports pour développer les habiletés dans ce domaine aussi. Il convient de repérer les opportunités et de les exploiter : la formulation d'une demande, d'une observation en sciences ou la justification d'un choix sont autant de tâches langagières que les enfants doivent apprendre à gérer. (...) Les principes mis en avant pour la stabilisation des acquis lexicaux valent également pour la syntaxe : l'exercice régulier des compétences est impérativement requis pour stabiliser le maniement des structures de la langue ; cet objectif sera au cœur des séances spécifiques en classe, comme durant les séances d'aide personnalisée, et les jeux favoriseront la répétition sans laquelle la maîtrise ne peut être atteinte.

Le travail sur la phrase prend une place importante à l'école maternelle. Il faut veiller à ce que le schéma de la phrase de base soit intégré par tous les enfants en fin de grande section. Les enfants seront régulièrement mis en situation fonctionnelle de produire des phrases simples, affirmatives ou négatives et relevant des différents types de phrases (déclaratives, interrogatives, exclamatives, impératives), puis progressivement des enchaînements de phrases et des phrases complexes.